

Thème :

« *Qu'entendons-nous par spiritualité ?* »

(1/5)

Extraits de restitution d'un débat du café-philosophie
de Chevilly-Larue (94)
<http://cafes-philosophie.org/>

Introduction :

Je laisse pour le débat les approches étymologiques de « spiritualité », je n'en ai retenu une seule : « découle du mot latin « spiritus »/esprit ». Le désir d'étudier ce thème fut suscité d'abord par une relecture récente de l'œuvre de Jean Giono : « Regain ». Puis ensuite la lecture d'un ouvrage de Michel Onfray : « Cosmos ». Et, enfin, c'est une réplique du chanteur Abd el Malik, dans le film : « Qu'Allah bénisse la France » où, il dit : « *La philosophie est un exercice spirituel* ».

Dans le domaine des idées, terrain de chasse privilégié des philosophes, la spiritualité échappe à l'analyse scientifique, et au concept bien défini. Elle se trouve au-delà de la physique, soit métaphysique.

Qui que nous soyons, nous ne pouvons échapper à la spiritualité, c'est-à-dire : une quête de ce qui est au-delà des besoins immédiats, des nécessités et besoins terrestres.

Pour certains cela passe par la religion, ou encore par les sectes, pour d'autres se sera une démarche individuelle, non pour autant dépourvue du lien avec les autres, non individualiste, ce que l'on nomme aussi « spiritualité laïque ». Cette dernière peut se traduire dans l'humanisme, elle peut se traduire dans un désir de partage, ce sentiment de faire partie d'un tout, ce que Romain Rolland nommait « *un sentiment océanique* ». Cette forme de spiritualité laïque est également bien définie par les textes hindous des Védas, quelque chose qui peut être un sentiment d'appartenance à entité suprême, à l'universel, à la fois unité et pluralité, d'appartenance à un tout : « *chaque être est en toi, et tu es en chaque être* » nous dit ce texte hindou des Upanishad.

Mais ce sentiment de communauté des hommes, de destin lié, ne peut se faire nous disent les mêmes textes que si nous savons nous écarter, un tant soit peu de notre individuation ; cela peut être une profonde réflexion philosophique, recherche personnelle hors de tout dogme, tel le yoga, qui est qualifié aussi « destruction du moi » ; c'est-à-dire : (je cite) : « *je suis une source et je suis l'océan, et chaque être est une partie de moi* ». C'est là un propos qui n'est en rien religieux, il rappelle que la spiritualité n'est pas un terrain réservé aux religions ou aux sectes. Nul ne peut s'approprier le terme spiritualité ; on peut atteindre des dimensions spirituelles avec pour seul guide le cœur et la raison. La spiritualité n'a nul besoin d'un catéchisme. La spiritualité elle ne se convoque pas, elle s'éprouve.

Le prêtre Patrice Gourier, un psychologue clinicien, écrivait : « *L'aspiration spirituelle est présente en chacun de nous, son expression prend des formes variées, mais la petite flamme est là* » Il ne manquera pas de personne pour me dire : mais alors ! votre spiritualité, votre petite

flamme, c'est un besoin de Dieu ? Si Dieu est un besoin, alors cela réduit la foi à peu de chose. Non, le questionnement métaphysique existe sans cette nécessité d'un dieu. Dire cela, ce serait dire que la foi n'est seulement qu'un besoin, ce qui serait désobligeant à l'égard de ceux qui ont une foi, et qui peuvent grâce à leur foi, connaître des moments de spiritualité intenses. Et si j'ose ce jeu de mots, pour essayer d'être « spirituel », je dirais: la spiritualité laïque, n'est pas une crise de foi ! Le questionnement, l'étonnement, voire la stupéfaction, devant un monde si extraordinaire, si complexe, si beau, si impressionnant, n'est en rien une recherche absolue de réponse ; recherche d'une quelconque réponse par des forces extraterrestres, par un ordre divin quelconque, non ! ce n'est que de l'étonnement pur, de l'admiration pure ! Un moment de plénitude. Un moment de sérénité, un moment où rien ne vous manque, c'est un moment de transcendance dans l'immanence. Osons le dire, une certaine approche du sublime. Les personnes ayant vécu certains moments intenses de spiritualité, nous disent que ce fut pour eux comme une impression de suspension du temps, comme un moment d'éternité. Moments nous dirait Spinoza, où : « *Nous sentons et expérimentons que nous sommes éternels* », moments d'éternité dans une vie intérieure, ici, et maintenant ; toutes sortes d'instantanés particuliers, où tout à coup le cœur bat plus vite, le pouls s'accélère, et où parfois, on a la chair de poule. Cela peut être, comme une communion entre l'homme la nature, l'homme et l'univers.

(A SUIVRE)